

2.

## Freud l'appareil photographique

### L'antichambre du photographe

Bien que Marx parle plutôt d'une conscience idéologique que d'un inconscient de classe, la camera obscura opère chez lui à la manière d'un inconscient. Freud, de façon explicite et réitérée, décrit l'inconscient à l'aide de cette métaphore. Mais, comme le fait alors la science, il substitue au modèle de la camera obscura celui de l'appareil photographique. Entre les deux modèles, la différence est minime : l'image physique devient une impression chimique. Cependant par l'intermédiaire de la notion de cliché, la théorie de la vision demeure la même : voir, c'est toujours obtenir un double. L'usage et le principe restent identiques.

La métaphore photographique revient à plusieurs reprises remplaçant celles de l'écran et du tamis présentes dans *l'Esquisse*<sup>20</sup>. *Les trois essais sur la théorie de la sexualité* définissent les névroses comme le négatif de la perversion<sup>21</sup>. Une note précise que chez les pervers les fantasmes sont *clairement* conscients<sup>22</sup> : la perversion est comme un développement de la névrose, elle implique un passage de l'obscurité à la lumière ou de l'inconscient au conscient. Quand Freud utilise le modèle de l'appareil photographique, c'est pour montrer que tout phénomène psychique passe d'abord nécessairement par une phase inconsciente, par l'obscurité, le négatif, avant d'accéder à la conscience, de se développer dans la clarté du positif. Mais le cliché peut ne pas être développé. Le passage de l'obscurité à la lumière fait intervenir une sorte d'ordalie, une mise à l'épreuve qui est toujours une épreuve de forces. Aussi l'analogie photographique est-elle déclarée par Freud, grossière et insuffisante. Il lui adjoint d'autres métaphores pour faire comprendre qu'entre la phase négative et la phase positive s'interposent des forces qui

20. « Les organes sensoriels n'agissent pas seulement comme des écrans réglant la quantité *q*, comme toutes les terminaisons nerveuses, mais bien comme des tamis, ne laissant passer parmi les stimuli que ceux de certains processus à période déterminée. » P. 33.

21. P. 54, Gallimard.

22. Note 33 p. 174 : « Les fantasmes clairement conscients des pervers, qui, dans des circonstances favorables, peuvent se transformer en comportements agencés, les craintes délirantes des paranoïaques, qui sont projetés sur d'autres avec un sens hostile, les fantasmes inconscients des hystériques que l'on découvre par la psychanalyse derrière leurs symptômes, toutes ces formations coïncident par leur contenu jusqu'aux moindres détails. »

opèrent une sélection parmi les clichés : métaphore de l'examineur, de la censure présente à l'entrée d'une antichambre noire qui interdit à certaines pulsions l'accès au salon clair de la conscience : « L'inconscience est une phase régulière et inévitable des processus qui constituent notre activité psychique ; tout acte psychique commence par être inconscient et il peut soit le demeurer soit se développer jusqu'à la conscience, selon qu'il rencontre de la résistance ou non. La différence entre activité préconsciente et activité inconsciente n'est pas primaire, elle n'est établie qu'une fois que la défense est entrée en jeu. C'est seulement alors que la différence entre pensées préconscientes, capables d'apparaître à la conscience et de réapparaître à tout moment, et pensées inconscientes, auxquelles cela est refusé, acquiert une valeur théorique aussi bien que pratique. Une analogie grossière, mais qui ne serait pas inappropriée, avec cette relation supposée de l'activité consciente à l'activité inconsciente, pourrait être trouvée dans la photographie. Le premier temps est le « négatif » et ceux des négatifs qui ont réussi l'épreuve sont admis au « processus positif » aboutissant à l'image finale<sup>23</sup>. »

« De même que toute image négative ne devient pas nécessairement une image positive, tout processus psychique inconscient ne se transforme pas nécessairement en processus conscient (...). Chaque processus fait

23. Note sur l'inconscient en psychanalyse (1912) in *Métopsychoanalyse*, p. 184, G. W. VIII, p. 436.

d'abord partie du système psychique de l'inconscient et peut, dans certaines circonstances passer dans le système conscient (...). La représentation la plus simple de ce système est pour nous la plus commode : c'est la représentation spatiale. Nous assimilons donc le système de l'inconscient à une grande antichambre dans laquelle les tendances psychiques se pressent, telles des êtres vivants. A cette antichambre est attenante un autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne la conscience (...). Mais à l'entrée de l'antichambre, dans le salon veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la censure, et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît (...). Tout dépend du degré de vigilance et de sa perspicacité (...). Les tendances qui se trouvent dans l'antichambre réservée à l'inconscient échappent au regard du conscient<sup>24</sup> qui séjourne dans la pièce voisine. Elles sont donc tout d'abord inconscientes.

« (...) Vous me direz, sans doute, que ces représentations, à la fois simples et un peu fantaisistes, ne peuvent trouver place dans un exposé scientifique. Vous avez raison, et je sais fort bien moi-même qu'elles sont de plus incorrectes et, si je ne me trompe pas trop, nous aurons bientôt quelque chose de plus intéressant à mettre à leur place. J'ignore si, corrigées et complétées, elles vous sembleront moins fantastiques (...). Ces représentations auxiliaires ne sont pas à dédai-

24. Pour la conscience comme regard et la permanence de cette image dans la tradition métaphysique, cf. J. Derrida, *Marges*, p. 338.

gner (...). Je puis vous assurer que cette hypothèse brute de deux locaux, avec le gardien se tenant sur le seuil entre deux pièces et avec la conscience jouant le rôle de spectatrice au bout de la seconde pièce, fournit une idée très approchée de l'état de chose réel<sup>25</sup>. »

### Le stéréotype

La métaphore du cliché persiste jusque dans *Moïse et le Monothéisme*<sup>26</sup>. Freud recourt alors à cette image pour décrire l'influence décisive de la petite enfance. Le cliché implique qu'une impression reçue puisse se conserver sans changement et être répétée dans une image qui la développe ultérieurement. La métaphore a pour but de montrer le caractère contraignant du passé, la force compulsive qui détermine son retour, lui fait dicter les actes, déterminer les sympathies, etc. Si le passé doit ainsi se répéter, se dédoubler dans une représentation, c'est parce que l'événement n'a jamais été vécu dans son sens plein, dans la positivité de sa présence : « l'appareil psychique de l'enfant n'était pas encore prêt à accueillir » un certain nombre d'impressions et à leur donner sens. Contre-épreuve : les déclarations d'Hoffmann qui « attribuait la richesse en personnages imaginaires de ses œuvres

25. *Introduction à la psychanalyse*, p. 275, Payot poche.

26. III, Le retour du refoulé, pp. 168-169, N.R.F.; G. W. XVI, p. 234.